1368 (1)

FACTVM,

SERVANT AV PROCEZ CRIMINEL FAIT AV CARDINAL MAZARIN, touchant ſes intelligences auec les Eſtrangers ennemis de l'Eſtat.

PREMIERE PARTIE.

IL y a apparence & probabilité que le Cardinal Mazarin s'eſt toûjours entendu auec les Eſpagnols ennemis de la France, & qu'il a procuré leurs auantages autant qu'il luy a eſté poſſible, au détriment de cét Eſtat.

Pour cét effet, il a depuis deux ans malicieuſemẽt & proditoiremẽt arreſté le cours des proſperitez des Armes du Roy.

Apres les priſes de Courtray, Dunquerque & Furne, qui arriuerent en 1646. il fit caſſer & retrancher plus de cent Compagnies de Caualerie, & perir celles qui reſterent, ſans leur donner pendant le quartier d'Hyuer ny paye, ny fourrage, bien que la guerre duraſt touſiours, & qu'on la deuſt continüer à la prochaine campagne.

Il aſſeuroit cependant que la Paix ſe feroit, & neantmoins il entretenoit ſecrette correſpondance auec les Miniſtres du Conſeil d'Eſpagne, & auec le Marquis de Caſtelrodrigo, Gouuerneur du Pays-bas, enuers lequel il s'eſtoit engagé dés Rome, où ledit Caſtelrodrigo a eſté Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne.

N'ayant ny fait la Paix, ny preparé d'Armée pour la Campagne de 1647. & ayant par ce moyen donné lieu à l'Archiduc Leopold d'aſſieger Armantieres, cette Place durãt au delà de ſon attente, & de ſon deſir, il blaſmoit à la Cour le ſieur du Pleſſis-Belliere de tenir ſi long tẽps, & s'opiniaſtrer dãs vne Place qui deuoit eſtre priſe.

La neceſſité, ou pluſtoſt la honte & les cris de toute la France, ayant auec preſſe fait mettre vne armée ſur pied, elle deuint par ſa

679881

resolution suffisante pour arrester les progrez des ennemis, lesquels ne pouuoient rien entreprendre tant qu'ils auroient l'Armée du Roy en presence de la leur.

Pour donner moyen à celle des ennemis de décamper auec seureté, & aller former le siege de Landrecies, qu'on auoit exprés dégarny d'hommes, le Cardinal s'en alla d'Amiens à Dourlans, sous pretexte des mes-intelligences qui estoient entre les Mareschaux de Gassion & de Ranzau, Generaux de l'Armée du Roy; il les fit venir à Dourlans, non pour les mettre bien ensemble, mais à dessein de leur faire employer & perdre trois jours de temps, tant pour aller & s'en retourner, que pour leur sejour, comme ils firent.

Soudain apres leur depart, l'armée de l'Archiduc décampa d'auprés de Lens, & fut inuestir & assieger Landrecies: ces Mareschaux de France arriuez à leur Camp accoururent à ce siege auec leur armée, & resolurent de faire vn effort pour jetter des gens dans la Place, dequoy elle manquoit seulement, estant des plus fortes du Pays-bas. Cét effet jugé & tenu pour infaillible par le conseil de l'Armée, il fut absolument deffendu de la Cour par ordre secret apporté par Langlée, en sorte que ces deux Generaux furent obligez d'abandonner vne si bonne & importante Place, qu'ils pouuoient & vouloient sauuer, se retirerent & prindrent chacun les troupes qui leur estoient separément destinées, & furent assieger chacun vne place; le Mareschal de Gassion la Bassée, & le Mareschal de Ranzau Dixmude, qu'ils prirent & fortifierent.

Sur ces differentes pertes & gains, la Cour qui auoit quitté Paris aux premiers aduis de la marche des ennemis, pour ne pas oüir les reproches de n'auoir ordõné les recreuës, ny leué aucunes troupes, s'en reuint de Picardie à Paris, & tost apres s'en alla à Fõtainebleau.

L'Archiduc enuoya au mois d'Octobre assieger Dixmude auec cinq mille deux cens hommes, tãt Caualerie qu'Infanterie: le sieur de Clanleu auoit esté mis dedans pour la deffendre auec deux mille huit cens hommes, entre lesquels estoit le Regiment de Piedmont, bien que les assiegez se mocquassent des assiegeans par la seule comparaison des vns aux autres, outre la bonté de la Place: le Mareschal de Ranzau s'approcha non tant pour la secourir, que pour enleuer le siege, comme il auroit apparemment fait, sans l'aduis de la soudaine & inopinée reddition de la Place, dont la capitulation fut à cette fin faite incontinent apres l'arriuée de la Cour du sieur de Cominges, qui en porta les ordres, sans que les ennemis eussent gaigné aucun dehors, ny le pûssent faire de deux mois.

RBC/NcU

Clanleu ne fut pas mis en prison, mais bien à couuert dans la Citadelle d'Amiens, afin que les cris & les reproches que luy faisoient desia vne infinité de personnes de tous sexes & conditions, pour la honteuse playe qui venoit d'estre faite dans Dixmude à l'Estat & à la reputation des armes du Roy, ne luy fissent perdre patience, & declarer pour sa descharge les ordres qu'il auoit eus de faire ce qu'il auoit fait: il fut bien traité dans la Citadelle d'Amiens, en sortit comme il y estoit entré, braue Caualier & bon François.

Ces mauuaises intelligences des Mareschaux de Gassion & de Ranzau estant si publiques, que non seulement les Officiers, mais tous les soldats de leur armée les en blasmoient, le Mareschal de Gassion declara plusieurs fois & formellement, que le Cardinal Mazarin non seulement les fomentoit, mais les ordonnoit pour destruire toutes les bonnes dispositions qu'il y auoit pour les prosperitez de la France, laquelle il vendoit à l'Espagne: le Mareschal de Ranzau qui suiuoit les ordres de ce grand Ministre, se laissa quelquefois entendre en cette conformité, pestant contre soymesme d'estre forcé à faire la guerre tout autrement qu'il n'auoit appris, & qu'il ne se deuoit faire.

Pendant cette Campagne de 1647. le Prince de Condé fut enuoyé en Catalogne, pour y conquerir toute l'Espagne, non selon l'apparence, mais selon l'esperance que le Cardinal Mazarin luy en donnoit, lequel aussi fin & meschant, que le Prince est genereux & vaillant, luy ayant persuadé cét employ, luy fit accroire que la porte de toutes les conquestes souhaitables, & de la gloire à laquelle ce Prince à toûjours visé, estoit Lerida; Qu'il falloit aller droit à cette Place, sans s'amuser ailleurs, quelques bonnes dispositions & apparences de meilleurs succez qu'il y peut auoir.

Cela resolu entre le Prince & le Cardinal, afin que ce secret de deux le fust parfaitement, & ne pût estre découuert que par l'vn d'eux. Il se trouua pourtant dans Lerida vne armée presque aussi forte que celle de ce Prince, sans qu'il y eust de trouppes dans aucune des autres places que le Roy Catholique a dans la Catalogne, qui les peussent deffendre si elles eussent esté attaquées, parce qu'on sçauoit bien en Espagne qu'elles ne le seroient pas, & qu'on ne deuoit s'attacher qu'à Lerida, que ce Prince assiegea vaillamment, la considera prudemment; & l'ayant bien reconnuë, & plusieurs autres choses, ensemble qu'il pourroit dire, s'en retira heureusement, sans tomber dans le piege qu'on luy auoit tendu.

Toutes les choses que le Cardinal luy auoit d'ailleurs promises,

luy manquerent en la plus grande partie, & ce Prince fut obligé d'y suppléer par sa valeur & son bon-heur, & d'hazarder à toutes occasions vne personne si cherie de la France, & si redoutée de l'Espagne, biẽ que ses principaux Officiers luy representassent plusieurs fois que s'il estoit necessaire de s'exposer aux perils de la guerre, il n'estoit pas juste de le faire à ceux de la trahison.

Le Comte d'Harcour, plein de vie & d'honneur, peut dire ce qu'il apprit quand il ne prit pas Lerida, qu'il auoit assiegé l'année auparauant: Il se souuiendra de ce que les Catalans se sont plaints, & les Castillans vantez, la douleur & la joye exalant de grosses veritez dans leurs excez, en manifesterent d'estranges en Catalogne.

La Campagne de 1647. finissant auec la vie du Mareschal de Gassion, toute son Armée auec la France tesmoignerent vn grand regret de la mort de ce Heros: L'Armée ennemie & l'Espagne aussi en eurent beaucoup de joye, & grand sujet. La Cour, qui estoit alors à Fontainebleau, entre ces deux partis & passions, se declara neutre, sur l'asseurance que le Cardinal Mazarin donnoit que c'estoit vn grãd bien que cét homme fut mort, en quoy il disoit vray, s'il entendoit parler à l'Espagne, à laquelle il ne souhaittoit pas plus de mal, que de bien à la France.

Les mouuemens de Naples estans suruenus, & venus au poinct que tout le monde a sçeu, le Cardinal Mazarin les a si sagement & si prudemment entretenus, qu'ils se sont doucement calmez, sans autre effusion de sang ny mort, que celle que la foy & la conscience des Espagnols ont depuis fait faire par leurs bourreaux. Le testamẽt que Gennaro Annese fit sur l'eschafaut auãt qu'on luy coupast la teste, a par tradition passé par toute l'Europe, afin que tout le monde sçeut le legs qu'il faisoit au Cardinal Mazarin, qui l'aydoit à si bien & si chrestiennement mourir, apres auoir donné la paix à tout le Royaume de Naples. Le Duc de Guise fut pris par malheur, est retenu par recommandation, & sera relâché quand il plaira à Dieu; alors il pourra dire ce qu'il a sçeu cy-deuant, & ce qu'il pense & pâtit maintenant.

La Campagne de 1648. estant sur le point de se commencer, le Prince de Condé eut le commandement de l'Armée du Païs-bas, qui fut selon son desir composée en la plus grande partie des Officiers & des troupes qu'il demanda. En formant cette Armée, & meditant ses effets, ce Prince & les Mareschaux de la Melleraye & de Grammont, qui deuoient agir sous luy, jugerent que la plus importante diuersion qui se pust faire des forces ennemis, pour dõner

plus

plus de lieu & de facilité à toutes les entrepriſes de l'armée du Roy, eſtoit de jetter autant d'hõmes dans Courtray, que les Eſpagnols auoient fait l'année precedẽte dans Lerida, qui eſtoit vne petite armée, afin que ſi cette Place eſtoit aſſiegée par l'armée de l'Archiduc, qu'elle s'y ruïnaſt, par la forte reſiſtance qu'il y auroit; ou ſi elle n'eſtoit pas aſſiegée que le Gouuerneur pût rauager la campagne auec vn Camp volant qu'il pouuoit tirer de cette Place, la laiſſant ſuffiſamment garnie pour ſa garde ordinaire hors de ſiege.

Pendant les mois de Ianvier, Fevrier & Mars de ladite année 1648. le ſieur de Villequier conduiſit dans Courtray auec heur & valeur, pluſieurs Conuois de munitions de guerre & de bouche, & d'hommes, leſquels ſous le ſieur le Ralle, expert aux fortifications, trauaillerent tellement à celles de cette importante Place, qu'elle fut renduë des plus fortes du Pays-bas, auec la Citadelle reguliere que le Mareſchal de Gaſſion y auoit commencée.

Le ſieur de Paluau ayant eſté fait Gouuerneur de Courtray, comme vn autre Toras, ſe promettoit dans vn autre Cazal, gaigner vn baſton de Mareſchal de France: Mais il en ſortit ſecrettement auant le ſiege, en tira & amena ſans aucun peril plus de deux mil hommes au Prince de Condé, qui n'en auoit ny deſir ny beſoin, lequel eſtant eſtonné de la nouueauté de ce renfort, & conſequemment de l'affoibliſſement de Courtray: Paluau dit qu'il ſçauoit bien ce qu'il faiſoit. Et en effet il parut bien-toſt apres que ce grand exploict eſtoit doublement meritoire, puis qu'il contenoit obeyſſance enuers le Cardinal Mazarin, & ſacrifice aux Eſpagnols de Courtray, & du reſte de la garniſon, compoſée de vaillans François & Suiſſes, qui furent vne ſanglante victime à la cruauté des ennemis.

La perte de Courtray fut vn nouuel aiguillon au deſir de la priſe d'Ipre. Le Prince de Condé qui l'aſſiegeoit la preſſe ſi fort, qu'il la prend auant que les ennemis la peuſſent ſecourir. S'en eſtant rendu maiſtre, il en donne ſous le bon plaiſir du Roy, le Gouuernement à celuy qu'il en iugea tres-digne. Le ſieur de Cheſtillon ne fut pas agreable au Cardinal Mazarin pour la garder & deffendre, ainſi que le ſieur de Paluau, auquel il la fallut conſigner, puis qu'il n'auoit pas rendu Courtray, & qu'on aſſeuroit de luy, que s'il eſtoit encore dedans auec cinq ou ſix mil hommes, qu'elle ne ſeroit pas au pouuoir des ennemis.

Le Cardinal Mazarin conſola facilement toute la Cour de la perte de Courtray, bien que les Eſpagnols l'euſſent voulu eſchanger auec Aire & S. Omer, leurs ſeuls reſtes du Comté d'Artois, à cauſe de la priſe d'Ipre, la plus importante Ville du Comté de Flandres, deux fois plus grande, plus riche, plus marchande & plus peuplée que Courtray: mais il n'a pas trouué à propos de la fortifier, pour ne deſpenſer de l'argent, & pour ne trauailler pour les ennemis, ainſi qu'il auoit fait à Courtray: ce qui a eſté eſtimé & approuué, ne pouuant meſ-aduenir de cette Place, puiſque le ſieur de Paluau la garde, & la deffend de la Cour où il eſt, & que le Cardinal eſt ſa caution.

Apres que ces deux Places eurent de differente façon chargé de maiſtres, les deux Armées furent long-tẽps à s'entr'obſeruer. Celle des ennemis s'entretenoit le mieux qu'elle pouuoit. Celle du Prince de Condé ſe débãdoit & diſſipoit faute de quelque petite paye, dequoy le Cardinal Mazarin n'eſtoit pas marry. Ce Prince fut contraint de venir luy meſme repreſenter la ſouffrance de tant de braues Officiers & pauures Soldats, pour leur faire donner des alimens. Il fut dignement careſſé, & feſtiné par le Cardinal Mazarin. Mais obligé de s'en retourner

auec cette resolution, de voir plustost perir son Armée par le fer de l'ennemy, que par la rage de la faim. Le Prince de Condé cherche l'occasion d'vne Bataille, le Cardinal Mazarin l'approuue, puisque ce Prince auoit à y courir autant de peril qu'aucun Officier ny Soldat de son Armée. La Bataille se donne pres de Lens, & se gaigne par le Prince de Condé, sans y auoir esté graces à Dieu ny tué ny pris, comme les ennemis en auoient des promesses ou des propositions par escrit, dequoy le Cardinal Mazarin eut beaucoup de confusion & de desplaisir, qu'il dissimula judicieusement, pour faire semblant d'en rendre graces à Dieu, & dans l'action mesme, ou à la sortie, faire enleuer les Senateurs qui y auoient esté inuitez.

Dieu qui auoit patiamment souffert tant de trahisons faites à la France, ne voulut pas souffrir celle-là, en laquelle on auoit resolu de violer le S. Temple dedié à sa sacrée Mere : publia soudain par la voix de son peuple, la violence & l'injustice que le Cardinal Mazarin faisoit faire, & fit reclamer hautement les personnes empriſonnées. Le Cardinal Mazarin les fit genereusement relâcher pour l'amour du trouble, non pour la crainte de sa personne ny de ses tresors, puisque pour l'vn il auoit cent cheuaux dans son escurie, qui sellez & bridez, attendirent 24. heures durant sa fuite ? Et pour l'autre les balots estoient faits, & les mulets chargez. Tout fut calmé graces au bon Dieu, sauf le cœur & l'esprit du Cardinal Mazarin, lequel sçachant la consternation des ennemis, par la grand' perte qu'ils auoient faite en la bataille de Lens, pour ne leur manquer en leur besoin, voulut manquer à celuy de l'Armée du Roy: & hors la prise de Furne, ne voulut que le Prince de Condé en fit d'autre, bien qu'il n'y eust Place dans le Païs bas, qui ne creut tomber és mains du vainqueur, s'il l'a vouloit attaquer.

Pour monstrer l'affection qu'il portoit au Prince de Condé, ou aux interests des Espagnols, il le r'appella à la Cour, afin que cettuy-cy ne fit plus de gain, ny les autres de perte, & que les fleurs & les fruicts d'vne si grande & si auantageuse victoire, se trouuassent cueillis dans le mesme jour de la Bataille.

Le Prince de Condé reuenu à la Cour, le Cardinal Mazarin tasche de le broüiller & mettre mal auec le Duc d'Orleans, & s'offroit separément à l'vn & à l'autre, pour apparamment les perdre tous deux s'il eust pû. Mais ce sang Royal qui bouſt dans leurs vaines, se calma plustost & plus facilement qu'il n'esperoit & ne desiroit.

Depuis il a débauché ce genereux Prince pour le faire mal-heureusement perir ; mais Dieu le preseruera comme il a fait de toutes les embusches qu'il luy a tenduës, & luy fera connoistre ses fourbes & malices pour le laisser chastier au Royaume qu'il a infamement pillé & proditoirement vendu.

Cela estant reserué au temps & à la iustice diuine & humaine. Reste à cotter d'autres apparences ou probalitez, de l'intelligence du Cardinal Mazarin auec les Espagnols.

Au commencement de la Campagne de l'année 1646. il enuoya assieger Orbitello en Toscane, place forte du Roy d'Espagne, auec deux armées de terre & de mer, desquelles le commandement fust donné au Prince Thomas de Sauoye, alternatiuement vaillant & heureux, lequel s'estant comporté auec la premiere qualité seulement, il ne reüssit pas en ce siege selon la derniere, & apres grand perte le leua honorablement, & se retira seurement, le Cardinal Mazarin s'en picque, comme si Orbitello eut esté pour luy, & en la place du Prince Thomas enuoye sur la coste de Toscane le Mareschal de la Melleraye, auec de tres-bons

Officiers, & autres deux armées de terre & de mer, pour y faire des conqueſtes, Piombino & Portolongone furent pris, munis & fortifiez auec plus de couſt & de deſpence, que toutes les places de France n'en ont conſommé depuis la guerre, ſi d'auanture tout l'argent qui a de ce Royaume paſſé en Italie par les ordres du Cardinal Mazarin y a eſté employé

Ces deux places n'ont pas eſté attaquées par les Eſpagnols, bien que le recouurement leur ſoit d'vne haute importance, le Cardinal Mazarin a voulu acheter pour ſoy Piombino du Prince Ludouiſio proprietaire, qui s'en eſt mocqué encore qu'il en ſoit deſpoüillé, le Roy d'Eſpagne eſt interuenu dans ce marché, a pris les droits du Prince Ludouiſio, luy a baillé en eſchange la Principauté de Salerne, & autres fiefs au Royaume de Naples, pour fauoriſer le Cardinal Mazarin de cette Principauté de Piombino, qui a eſté infeodée par l'Empire à la Couronne d'Eſpagne, de laquelle elle eſtoit tenuë en foy & hommage par le dernier Poſſeſſeur. Le temps fera voir ce qui en arriuera, & à qui ces forteresſes demeureront.

Les effets de nos armées nauales depuis la conqueſte de ces deux places, font connoiſtre preſque à tout le monde, l'intention ou le iugement de ce grand Miniſtre, les ſentimens & les diſcours des Officiers de ces armées, tant des Capitaines des vaiſſeaux, que des galeres & de tous leurs Pilotes, eſtoient qu'ils partoient touſiours quand il n'eſtoit plus temps de partir, & alloient touſiours où ils ne deuoient pas aller: les plus ſages concluoient à ce que ce Miniſtre n'entendoit rien à gouuerner vn Eſtat: mais les plus clair-voyans concluoient à ce qu'il s'entendoit auec les ennemis, & les vns & les autres deploroient de voir ce Royaume ſi miſerablement vendu & trahy, la reputation d vn grand Roy, & d'vne belliqueuſe nation ſi vilainement diffamée, & tant de braue nobleſſe expoſée à la boucherie par vn eſtranger Italien Eſpagnoliſé, ennemy capital du nom François.

Si nos armées de mer fuſſent allées en Catalogne pour y apuyer les deſſeins qu'on auoit dans cette Prouince, ſans leſquelles ils ne ſe peuuent eſclorre. Nous y aurions fait d'autres conqueſtes, & tiré le reſte des Catalans de la ſeruitude Caſtillane en laquelle ils ſont, mais tous les bons deſſeins de ſuccez apparens & probables, qui luy ont eſté propoſez, n'ont iamais eſté gouſtez ny ſuiuis par luy, & ce teſmoignage peut eſtre hautement rendu par infinité de gens de bien & de condition qui luy ont fait des propoſitions conſiderables, & donné des aduis importans, le tout vainement.

Cette belle Prouince de Catalogne creut que la France, à la quelle elle ſe trouue vnie & incorporée, l'alloit démembrer & jetter dãs ſon ancien eſclauage, pour eſtre tous ces nobles & genereux Catalans expoſez à la barbare vengeance des Eſpagnols, comme ils la pratiquent à Naples; lors que le Cardinal de Sainte Cecile frere du Mazarin, fut enuoyé Viceroy dans cette Prouince, voyant ces deux freres, l'vn fol ridicule, & l'autre méchant execrable; ils s'écrioient publiquement: ha pauure France! ha pauure Catalogne! ſous quelles conduites eſtes-vous tombées: la peur & la honte que le Cardinal de Sainte Cecile eut de ces plaintes publiques, le porta à ſe retirer & ſortir de cette Prouince ſans ordre, & de s'en venir à la Cour, contre l'ordre qu'il auoit de n'y pas venir.

L'impertinent deſſein qu'il a eu de faire paſſer & perdre cette derniere Campagne à l'Armée du Roy deuant vne Place, & d'engager encore le Duc de Modene

au siege de Cremone, ville du Milanois, qui ne se deuoit, ny pouuoit prendre; & quand bien elle eut esté prise, ne se deuoit ny pouuoit garder; fait juger du moins par l'éuenement quel est son esprit & son ame pour le bien & pour l'honneur de la France.

Il n'y a pas vn estranger qui ne sçache que le Royaume de France est le plus peuplé de l'Vniuers, & que cette Nation estant aussi propre pour les armes qu'aucune autre, les hommes y sont inespuisables pour la guerre, les François ayans pour leur Roy & pour leur Patrie l'affection que Dieu, la Nature & la Loy ordonnent à tous leurs Sujets: le Cardinal Mazarin faisoit faire tous les ans des leuées d'hommes estrangers en Pologne, en Allemagne, en Escosse, en Angleterre, & en Irlande, desquels il n'y auoit aucun qui ne reuint en France à beaucoup plus que quatre François n'auroient couste; cette œconomie estoit selon la penetration des plus habiles gens, pour auoir pretexte de faire sortir de l'argent de France, & pour auoir vne armée d'estrangers qui fut plus à luy qu'au Roy, ny au Royaume, y ayant cinq ou six Regimens, tant de Caualerie que d'Infanterie, sous le nom de Mazarin.

Il caressa si fort le sieur d'Erlac, Gouuerneur de Brisac, pendant le sejour qu'il fit à la Cour apres la bataille de Lens, & tascha de le sonder si subtilement sur le delaissement de cette Place que ce fidele Gouuerneur également François & Suisse, a soupçõné, selon qu'il s'est laissé entendre, que le Cardinal Mazarin voulut auoir cette forteresse pour luy-mesme, ou pour le Roy d'Espagne, pour la liaison de la Franche-Comté auec l'Allemagne, & sans passer par la Suisse, luy donner vn passage sur le Rhin plus asseuré.

Pour la Paix, tant des traitez particuliers qui ont esté faits, que ceux qui restent encore à faire, le Duc de Longueville & le Comte d'Auaux pouuãt dire ce qu'ils en sçauent, pour auoir esté si long-temps amusez à Munster; & ce Prince & ce Seigneur pouuant & deuant estre creus, on ne dira sur ce sujet sinon que le Cardinal Mazarin est la seule & secrette cause que la Paix ne s'est pas vniuersellemẽt faite, que le traité de Bauiere s'est rõpu, & que celuy de Hollande s'est executé, les Hollandois ayãt franchemẽt dit que si la France les vouloit touſiours auoir pour alliez & vnis auec elle, qu'elle eut pluſtoſt d'autres Gouuerneurs & Ministres.

On fait grand bruit de plusieurs millions volez à cette Couronne par le Cardinal Mazarin, & transportez hors du Royaume, le sieur d'Emery qui se chauffe à à son aise le dos tourné au feu qu'il a malignement allumé dans le Royaume; pouuant fournir les preuues de ces larcins lors qu'on luy fera son procez, l'on s'en remettra à luy, & l'on n'en dira pas d'auantage, sinon qu'il y a grande apparence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est touſiours entendu auec les Espagnols ennemis de la France, qu'il la veut maintenant déchirer apres l'auoir écorchée, excitant le Roy contre son pauure & fidel peuple, contre sa bonne & puissante Ville de Paris, contre son sage & affectionné Parlement, voire contre tous les Officiers du Royaume, lequel il veut embraser d'vn feu de guerre ciuile, & se refugier & sauuer en Espagne pour estre recompensé de ses seruices & de cét incendie.

A PARIS chez la Veufve I. GVILLEMOT, ruë des Marmouzets. 1649.